Dieu lui-même...

Gilles Archambault

Volume 27, numéro 5 (161), octobre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault, G. (1985). Dieu lui-même... *Liberté*, 27(5), 134–135.

GILLES ARCHAMBAULT

DIEU LUI-MÊME...

Aussi bien le confesser tout de suite, pareil sujet (Dieu) ne se serait jamais imposé de lui-même à mon imagination pourtant hautement créatrice. Je n'aurais pas osé. Mes lectures bibliques sont lointaines et je ne suis pas sûr d'avoir su distinguer à l'époque Jésus-Christ de saint Joseph — à cause des barbes. Mais *puisque ce numéro de Liberté me permet de viser les sommets sans passer pour prétentieux, pourquoi ne pas me joindre aux ébats théologiques de mes joyeux confrères?*

Dieu? My God! J'y pense assez peu souvent. Jamais au travail en tout cas. Je dirais que c'est un être astucieux qui ne s'est jamais gêné pour imposer une idée très impérialiste de son existence. Dieu est partout, nous l'a-t-on assez seriné. Non content de cette ubiquité, il s'est inventé une essence triple. Vaguement panthéiste, je n'ai de ces vérités qui enflamment les âmes qu'une perception bien légère. Mais je ne vais pas reculer après une si puissante entrée en matière. Dieu en trois personnes, pourquoi pas? Encore que je trouve que l'Esprit-Saint est un concept bien supérieur à celui du Fils rédempteur. Que peut-on imaginer de plus délicieusement élitiste? C'est volatile, aérien, ornithologique, noble. Un Esprit, que peut-on inventer de mieux? L'aurait-il à sa disposition que le ministre des Affaires culturelles lui consacrerait une Exposition (billets disponibles chez Tiketron). Si l'on parle d'un Esprit-Saint, je rends les armes et achète la cage illico. La deuxième incarnation, le Fils en croix, voilà qui sent le bénévolat, les

projets communautaires, les prêtres de gauche et les concerts rock. Pourquoi un être aussi bien que Dieu s'est-il mis dans la tête de quémander les faveurs du peuple? Les nobles ne lui suffisaient-ils pas?

J'ai déjà connu des gens qui en voulaient à Dieu. En règle générale, leur colère n'avait pas de cesse et ils brandissaient le poing en toute occasion. Je n'ai jamais été des leurs. Je ne lui en veux pas, à Dieu, moi. C'est son affaire, s'il préfère nous déjouer souvent, donner des rendez-vous qu'il ne respecte pas ou s'amuser à nous taper sur la tête. Pourquoi se priverait-il de jouer au gamin? Et puis, il est à plaindre au fond. Ceux qui lui ressemblent dans la vie, les vainqueurs, les bâtisseurs, les chefs d'Etat, les possesseurs d'empires sont des gens qui méritent notre commisération. Nous le savons, nous les aristocrates qui ne voulons pas de leurs richesses. Comment peuvent-ils ignorer que leurs épouses sont de fieffées baiseuses qui entretiennent des gigolos à même l'argent arraché à des pauvres, qui sont les sosies du Fils dont j'ai parlé tout à l'heure?

Dieu? C'est peut-être un excellent garçon qui regrette d'avoir perdu les commandes de son entreprise. Je suis prêt à l'absoudre. S'il a créé la sainte Vierge, il est capable de tout. Et c'est lui qui a permis à ma mère d'enfanter le signataire de cette chronique. S'il refuse cette paternité (par modestie), c'est qu'il n'existe pas non plus. A mon tour de jouer à cache-cache. Est-ce Dieu possible?